

Aspects et références culturels dans la pratique de la traduction

FESANGHARI, Azadeh

Maître assistant, Université Hakim Sabzévâri, Sabzevar, Iran

E-mail: a.fesanghari@hsu.ac.ir

FARSIAN, Mohammad Reza

Professeur, Université Ferdowsi de Mashhad, Mashhad, Iran
(auteur responsable)

E-mail: farsian@um.ac.ir

(Date de réception: 17/08/2021 – date d’approbation: 20/09/2022)

Résumé:

À partir du texte *Les invités de maman*, nous tentons de montrer comment et par quels procédés et stratégies les différences linguistiques et culturelles sont intervenues dans la pratique de la traduction par la traductrice. Pour répondre à cette question, nous confrontons l’original et la traduction de ce best-seller iranien en nous servant d’une méthode d’analyse qui s’inspire de l’approche de Vinay et Darbelnet; vu l’insuffisance de cette approche purement linguistique, nous nous intéressons aussi à l’approche culturelle de Venuti qui représente une méthode pouvant permettre de comprendre et d’interpréter les interactions entre langue et culture dans la traduction. L’analyse des résultats de la comparaison du document cible et du document source montre que la traductrice, d’une part, a essayé d’intégrer l’exotisme dans le texte produit en y incorporant les références culturelles présentes dans le texte de départ, d’autre part, en ayant recours à la stratégie de la normalisation, elle a tenté de réduire la distance de l’altérité du texte d’arrivée en l’adaptant à l’univers culturel de nouveaux destinataires, les lecteurs français. La traduction de Maribel Bahia fonctionne donc comme le support de l’œuvre de Moradi Kermani qui trouve désormais une nouvelle identité chez le lectorat français.

Mots-clés: Aspects Culturels, Exotisme, *Les Invités De Maman*, Naturalisation, Traduction Persan-Français, Vinay Et Darbelnet.

L'état actuel de la recherche en traduction situe le rapport entre langue et culture sur le terrain des approches traductologiques, et plus particulièrement des approches culturelles. La culture et la langue ont le même poids dans la traduction: celle-ci n'est plus perçue uniquement comme un phénomène linguistique, mais de plus en plus comme un transfert culturel où le traducteur est considéré comme médiateur entre deux cultures. L'œuvre traduite véhicule les normes et les valeurs qui sont le reflet de la culture qu'elle représente: la version traduite est donc un lieu où s'échangent les manières d'être, de comportement et de pensée des hommes appartenant à d'autres cultures. Représentant la littérature et la culture de son pays, le texte traduit franchit des frontières géographiques, culturelles et linguistiques et dévoile l'image du pays d'origine. Ainsi la traduction permet-elle de conserver cette œuvre dans d'autres langues, de la diffuser et de faire apprécier ses valeurs littéraires et culturelles. La traduction représente donc un moyen de préservation et de promotion des langues-cultures nationales de même qu'un moyen d'ouverture sur l'Autre.

Néanmoins, la pratique de la traduction a ses limites et ses contraintes: le texte traduit doit faire passer le décalage entre deux cultures et transcender la barrière des langues afin de protéger la couleur locale du texte original et créer un texte plus lisible pour ses nouveaux lecteurs. La chose n'est pas aisée: d'une part, l'œuvre traduite est parfois peuplée de signes de la culture étrangère, éléments culturels qui créent un effet de défamiliarisation chez le lecteur d'une autre culture; d'autre part, les références culturelles sont intrinsèquement liées à l'esprit et à la culture de départ: les retirer enlèverait une partie du charme de l'original. Au regard de l'importance de ces implications, le traducteur doit recourir aux procédés et stratégies de la traduction et essayer de garder les références culturelles dans sa traduction afin de conférer à l'œuvre son identité et son charme ainsi que de refléter les idées, l'intention et le style de l'auteur. Ainsi, la traduction «s'appuie en premier lieu sur la connaissance de deux structures linguistiques: deux lexiques, deux morphologies; mais aussi (peut-être surtout) parce qu'elle

s'appuie sur deux conceptions particulières de la vie qui informent ces langues ou en découlent par voie de conséquence: deux cultures, deux littératures, deux histoires et deux géographies, [...], deux génies différents» (Vinay & Darbelnet, 1965: 20). L'objectif de notre recherche est de montrer comment la relation entre langue et culture intervient en traduction. A partir du texte que nous avons choisi, *Les invités de maman: une soirée à Ispahan* de Houchang Moradi Kermani (1380/2001) traduit du persan vers le français par Maribel Bahia et publié en 2008 aux éditions L'Harmattan, nous nous demanderons comment les différences culturelles entre le français et le persan sont prises en compte dans la traduction française des *Invités de maman* et par quels procédés et stratégies la traductrice parvient à les surmonter.

Pour y répondre, nous nous servons d'une méthode d'analyse qui s'inspire de l'approche de Vinay et Darbelnet (1965); néanmoins, la complexité des liens entre langue et culture est telle que le recours à l'approche purement linguistique de Vinay et Darbelnet est insuffisante. Nous allons donc nous intéresser à l'approche culturelle de Venuti (1995) qui nous semble appropriée pour rendre compte des aspects culturels de la traduction: cette méthode permet de comprendre et d'interpréter les interactions entre langue et culture en traduction. Il convient de préciser qu'en dépit de l'existence d'une littérature croissante sur l'approche de Venuti dans les recherches anglophones et arabophones (Afzali & Akbar Karkasi, 1400/2021; Emami & Hosseinnia, 1391/2012; Sayadani, Rahimkhani & Aghamohammadi Ahle Iman, 1400/2021, ...), nous avons relevé le manque de recherches abordant cette approche dans les études traductologiques franco-persanes.

Dans les sections suivantes, nous insisterons sur les différents procédés de traduction selon la classification de Vinay et Darbelnet et les stratégies de traduction évoquées dans l'approche de Venuti. Par la suite, nous allons confronter les versions de ce best-seller iranien, *Les invités de maman* de Moradi Kermani, en deux langues, persan et français, afin de voir si

l'univers culturel présenté dans le texte original est entièrement transmis, sans omission ni addition, et d'identifier les modifications que la traductrice a imposées au texte source. Pour ce faire, nous allons étudier la traduction des phrases, des expressions et des termes qui véhiculent des références culturelles d'Iran (compliments, souhaits, prières...): En effet, Moradi Kermani aborde tout au long de son roman les coutumes iraniennes et les traditions religieuses ancrées dans sa culture, à travers des expressions, des proverbes et des mots du langage parlé.

1- Contexte théorique

Dans *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, les Canadiens Vinay et Darbelnet offrent une méthode de traduction fondée sur les apports de la linguistique. Ils y présentent un classement de l'ensemble des phénomènes de traduction, allant du plus simple au plus complexe, par rapprochement de deux systèmes linguistiques: ils établissent ainsi une gradation dans les opérations de traduction, de la traduction littérale jusqu'à la traduction oblique. L'emprunt, le calque et la traduction mot à mot représentent la traduction littérale ou directe, les autres procédés à savoir la transposition, la modulation, l'équivalence et l'adaptation appartiennent à la catégorie de la traduction oblique (Vinay & Darbelnet, 1965: 46-47). Ces procédés de traduction sont étudiés sous forme de comparaisons entre les structures du texte de départ et du texte d'arrivée: comme le titre de leur ouvrage le révèle bien, Vinay et Darbelnet suggèrent une approche de la traduction basée sur une étude comparative du français et de l'anglais dans le but d'expliquer les procédés impliqués dans le processus de traduction et «de faciliter au traducteur l'identification de difficultés auxquelles il se heurte et de les placer dans les catégories ad hoc» (Vinay & Darbelnet, 1965: 27).

La classification établie par Vinay et Darbelnet est reprise dans les différents ouvrages et manuels de traduction (Hélène Chuquet et Michel Paillard, 1987; Henri Van Hoof, 1989; Françoise Vreck, 1992; Françoise

Grellet, 1991; Delphine Chartier, 2012): *La Stylistique comparée du français et de l'anglais* basée sur la linguistique comparée et notamment la stylistique comparée est considérée depuis longtemps comme une œuvre de référence dans le domaine des études traductologiques. Néanmoins, comme nous l'avons mentionné plus haut, il n'est pas certain que cette approche nous éclaire sur les rapports entre langue et culture. Nous constatons que les sept procédés de traduction distingués par Vinay et Darbelnet sont essentiellement linguistiques, soit formels (transposition), soit sémantiques (modulation), soit pragmatiques (équivalence, adaptation) et tiennent très peu compte des différences culturelles. Or, précisément, notre étude porte sur un texte où langue source et langue cible appartiennent à des cultures bien différentes et éprouvent les limites de l'approche essentiellement linguistique de Vinay et Darbelnet, rendant nécessaire l'approche culturelle de Venuti que nous allons présenter ci-après.

Cette approche met l'accent sur la reconstruction des stratégies utilisées dans le processus de traduction: la stratégie de traduction «orienté la démarche globale du traducteur à l'égard d'un texte particulier à traduire et se distingue des décisions ponctuelles comme l'application des divers procédés de traduction» (Delisle, Lee-Jahnke, & Cormier, 1999, p. 77). Venuti distingue deux stratégies: la naturalisation et l'exotisme: tantôt le traducteur gomme les différences culturelles et exerce une violence sur les valeurs culturelles de la langue source (naturalisation), tantôt il représente les aspects culturels du texte source dans le texte cible (exotisme) mais ce faisant, c'est sur les valeurs culturelles de la langue cible qu'il exerce une violence (Venuti, 1995: 20-21).

Il est à noter qu'en dépit de ces insuffisances, l'approche de Vinay et Darbelnet interviendra dans notre méthode et notre analyse: il ne s'agit pas pour nous de nier la réalité linguistique de la traduction, mais de prouver que celle-ci comporte des aspects culturels. Cette étude nous permettra également de vérifier la pertinence de la théorie de Venuti selon laquelle les enjeux du traducteur sont d'ordre culturel.

2- Analyse contrastive et discussion des données

Nous envisageons maintenant de mener une analyse contrastive de notre texte en nous référant à la classification proposée par Vinay et Darbelnet: nous allons ainsi présenter la taxonomie des procédés de traduction pour mieux comprendre les possibilités et les procédés que Maribel Bahia a utilisés pour la traduction de l'œuvre de Moradi Kermani. Par la suite, nous allons porter notre attention sur la reconstruction des stratégies utilisées par la traductrice dans le processus de traduction en nous inspirant de la méthode de Venuti qui confirme notre hypothèse de départ selon laquelle la traduction est un phénomène linguistique et culturel.

a- L'emprunt

Vinay et Darbelnet décrivent l'emprunt comme «le plus simple de tous les procédés de traduction» (Vinay & Darbelnet, 1965: 47); il s'agit d'une simple réception des termes étrangers, tels quels, par transcription ou translittération d'un mot d'après la structure de la langue emprunteuse, sans les traduire (Vinay & Darbelnet, 1965: 8). L'emprunt trahit «une lacune, généralement une lacune métalinguistique (technique nouvelle, concept inconnu)» (Vinay & Darbelnet, 1965: 47); le cas échéant le traducteur se sert des termes étrangers pour créer un effet stylistique ou introduire une couleur locale. Nos auteurs ont distingué deux types d'emprunt: des emprunts anciens qui sont introduits dans le lexique et considérés comme des servitudes, les emprunts nouveaux qui sont les emprunts personnels introduits dans une langue par le canal d'une traduction (*Ibid.*). Delisle, quant à lui, désigne l'emprunt personnel par le terme «report» (1993: 42). Comme exemples d'emprunt nous prendrons les phrases suivantes:

-Excusez-moi, mais est-ce que vous auriez de l'eau de rose à la maison? Je voulais faire du halva et je me suis aperçue que je n'avais pas d'eau de rose (Moradi Kermani, 2008: 9).

- Mach'Mariam, je t'en supplie (11)

- C'est bien le bruit de la Jian (12)
- Il y a plein de bruit dans la pièce où se trouvent les invités. On entend chanter et jouer du daf, rire et taper des mains. (68)

La traductrice ajoute au texte original de nouveaux éléments extratextuels, en notes de bas de page explicatives des mots mentionnés dans le texte: le halva, Mach', la Jian, le daf. Ces ajouts témoignent de la voix du traducteur

- - Le halva: sucrerie préparée avec de la farine, du beurre fondu, de l'eau de rose, du sucre ou du miel, notamment à l'occasion d'un décès ou de l'anniversaire d'un décès ou le jeudi soir qui est traditionnellement l'après-midi des morts. (9)
- - Mach' ou Machadi, titre que prend tout musulman ayant fait le pèlerinage à Machad, sur le tombeau de l'imam Reza, un des lieux saints de l'islam. (11)
- - Jian: nom donné à la 2CV en Iran. (12)
- - Daf: instrument de musique à percussion, fait d'un cadre circulaire recouvert généralement d'une peau de chèvre. (68)

Ces notes explicatives éclairent ces mots liés soit à la tradition soit à la religion et aident les lecteurs seconds à saisir le sens des éléments étrangers. C'est donc une volonté de simplicité et le souci de faciliter la compréhension qui a poussé Maribel Bahia à adopter la naturalisation comme stratégie de traduction..

Néanmoins, au lieu de transférer le mot persan «salam» en français (bonjour, salut), elle emprunte deux fois ce mot persan sans ajouter une remarque:

- Salam, Je vous ai apporté des aubergines confites. J'espère que vos invités les aimeront. C'est moi-même qui les ai faites. (87)
- Mach'Mariam, honteuse comme un enfant, se glisse dans la pièce et murmure:
Salam. (89)

L'utilisation de cet emprunt suivi d'une explication ou d'une définition, lors de la première apparition du concept, comme dans les exemples précédents, aurait été selon nous préférable.

À la page 16, la traductrice rencontre l'expression «Ya Allah!» (= Ô Dieu) renvoyant à une notion qui n'existe pas chez les Français, ainsi elle emprunte ce terme, que les hommes prononcent en entrant dans une maison étrangère pour que les femmes se cachent ou se couvrent (Lazard, 2000: 465).

Quelqu'un, sur un toit, de l'autre côté de la maison, crie:

- Ya Allah! Femmes couvrez-vous, des hommes arrivent! (16)

Nous reviendrons sur l'explication de cet exemple en tant que procédé d'adaptation. En plus des «emprunts nouveaux», le texte d'arrivée donne des exemples d'«anciens emprunts»: c'est le cas par exemple des mots «bazar» et «Inch'allah».

Pour le mot "بازارچه" /bâzârce/ (= souk, marché), Bahia a proposé le mot «bazar» qui est très courant en persan, et qui est entré en français; ce choix pertinent fait bon effet, grâce au procédé de l'emprunt, il propose un équivalent proche de l'original.

Elle vend des gants de toilette, des pierres ponce, des éponges, du blanc de zinc au bazar. (98)

Elle ne traduit pas le mot "انشاءالله" (enšâallâh = s'il plaît à Dieu, si Dieu le veut, j'espère); elle ne pense pas que cette phrase soit étrangère pour les lecteurs français, cette expression ou interjection arabe étant entrée en français et se trouvant bien dans les dictionnaires français.

[...] il ne lui arrivera rien, Inch'Allah! (21)

- Non, ce sera pour une autre fois. Inch'Allah. (46)

Dans l'ensemble, l'emprunt ne pose pas de problème en raison des différentes techniques de clarification: définition, explication et contexte.

L'emploi du procédé de l'emprunt dans la traduction fait ainsi entrer le lecteur second dans l'univers exotique de la langue de départ.

b- Le calque

Le calque consiste à «dénommer une notion ou un objet nouveau, une langue A (le français, par exemple) traduit un mot, simple ou composé appartenant à la langue B (allemand ou anglais, par exemple) en mot simple existant dans la langue ou un terme formé des mots existant aussi dans la langue.» (Dubois *et al.*, 2002: 73-74). C'est donc «l'emprunt d'un syntagme étranger avec traduction littérale de ses éléments» (Vinay & Darbelnet, 1965: 6). Le texte cible dont nous venons de citer des exemples pour illustrer le recours aux procédés de traduction ne contient pas de calque.

c- La traduction littérale

La traduction littérale est un procédé purement linguistique qui consiste à transférer mot à mot le passage de la langue de départ à la langue d'arrivée en gardant l'ordre des mots (Vinay & Darbelnet, 1965: 48). Pour la traduction entre le français et le persan, on ne l'utilise pas beaucoup car les deux langues sont typologiquement assez différentes. Mais nous pouvons trouver quelques exemples qui sont traduits mot à mot; la traductrice traduit littéralement l'original. Il est à noter que ce procédé ne s'applique pas à une grande partie de la traduction; ce sont plus souvent de courtes phrases:

[...] Votre présence illumine la rue! Votre présence illumine le quartier! Nos yeux s'illuminent à votre vue! (13)

[...] کوچه و محله را روشن کردید. چشم ما روشن شد.

[...] Pourquoi apporter des fleurs? Vous êtes vous-mêmes des fleurs! Pourquoi apporter des cadeaux? Vous êtes vous-mêmes sucrés! (14)

[...] خودتان گلاید، خودتان شیرینی هستید.

- Ce sont vos yeux qui le voient beau! (21)

- چشمهایتان قشنگ میبیند.

En ayant recours à ce procédé, Maribel Bahia essaie de véhiculer le style de l'auteur; elle tente de transmettre le sens du texte source et d'éviter l'obscurcissement dû au littéralisme qui conduit à l'obscurcissement du texte original et l'incompréhension des lecteurs seconds. Considérons à titre d'exemples ces phrases traduites:

Madame Akhavan est la lumière de cette rue et de tout le quartier. (51)

خانم اخوان چشم و چراغ این کوچه و محله است.

«Quand ta tante fait de la soupe, tu dois absolument la manger, que tu le veuilles ou non, tu ne peux pas refuser». (94)

اینجا خانه خاله است آش کشک خالته نخوری پاته بخوری پاته.

d- La transposition

La transposition est un procédé qui «consiste à remplacer une partie du discours par une autre, sans changer le sens du message» (Vinay & Darbelnet 1965:50); avec ce procédé oblique, la catégorie grammaticale d'un mot ou d'un groupe de mots change: c'est ainsi qu'un substantif va être remplacé par un verbe en gardant les concepts sémantiques de la langue de départ par exemple:

Le père fait une gaffe (43)

خرابکاری بابا

Le syntagme " خدا کریم است " peut se transposer en français par un autre syntagme équivalent: «Dieu y pourvoira» (63)

Ici, nous nous contenterons de présenter les exemples qui nous sont apparus comme les plus frappants:

- Est-ce que je sais, moi? Il est allé au diable! (35)

- نمیدانم. سرگورشم.

Seigneur, que je suis donc malheureuse! Je voudrais mourir! (37)

خدا مرا بکشد که یک ذره بخت و اقبال ندارم.

- Des invités? Tu parles! Moi, personne ne vient me voir! (71)

- پیش من که کسی نمیآید. مهمانم کدام گوری بوده؟

Il faut noter que dans les exemples ci-dessus la tournure de base et la tournure transposée ne se recouvrent pas du point de vue stylistique, néanmoins la traductrice recourt à ce procédé technique de traduction pour trouver l'équivalent correct et adapté au texte d'arrivée sans mutiler le sens des messages.

e- La modulation

La modulation est un procédé oblique qui aboutit à «une variation dans le message, obtenue en changeant de point de vue. Elle se justifie quand nous nous apercevons que la traduction littérale ou transposée aboutit à un énoncé grammaticalement correct, mais qui se heurte au génie de la langue d'arrivée (Vinay & Darbelnet, 1965: 51). Delisle, Lee-Jahnke & Cormier (1999: 54:) Ils quant à eux la modulation comme un procédé consistant à restituer un énoncé du texte d'arrivée en faisant intervenir un changement de point de vue ou d'éclairage par rapport à la formulation originale. Nous pouvons donner pour illustrer ce procédé l'exemple de «befarmâid» ou «befarmâ» et «Mâšâallâh».

L'auteur utilise dans diverses situations l'expression «befarmâid» ou «befarmâ». Dans ce qui suit, le terme ne correspond pas à sa traduction en français:

- Merci mille fois. **Je vous en prie**, entrez donc. (87)

- قربان دستتان. **بفرمایید** تو.

- **Je vous en prie**, ne faites pas de manières. (89)

- بفرما، تعارف نکن.

- Merci beaucoup. **Je vous en prie**, laissez ça. (96)

- قربان دستتان، شما **بفرمایید**.

Il s'adresse à madame Akhavan et la **prie** de bien vouloir entrer. (10)

تعارف کرد که خانم اخوان **بفرماید** تو.

Je vous en prie, entrez donc. (14)

بفرمایید تو.

Je vous en prie, asseyez-vous (51)

بفرمایید بشینید.

Dans les exemples ci-dessus, la traductrice a proposé la formule de politesse «Je vous en prie» comme l'équivalent du terme «befarmâid» ou «befarmâ» qui signifie une demande et un compliment.

- **Entrez**, soyez les bienvenus! (20)

- بفرمایید، خوش آمدید. صفا آوردید.

Dans cet exemple, nous rencontrons une autre utilisation de «befarmâid»: le mot est ainsi remplacé par le verbe «entrer» qui porte une signification parallèle.

Nous étions justement en train de dîner. **Voulez-vous manger quelque chose avec nous?** (45)

با اجازہتان داشتیم یہ لقمہ شام میخوردیم. بفرمایید.

Bahia propose une phrase interrogative qui est porteuse d'une signification parallèle dans cette situation.

Les exemples ci-dessous soulignent une autre signification de «befarmâ» exigeant des équivalents différents.

- **Tiens**, prends-la. Mais fais attention à ne pas l'abîmer. (26)

- بفرما، بلایی سر ماشین مردم نیاری!

La traductrice en utilisant le verbe «Tiens» devient fidèle au style de l'auteur: ce mot qui est un bon choix dans ce cas, ne peut pas être un bon équivalent de «befarmâ» ou «befarmâid» dans toutes ses applications.

Maintenant, si **Monsieur veut bien se donner la peine de retourner auprès des invités...** (80)

حالا بفرمایید تو اناق.

Dans cet exemple, une proposition sous le couvert d'humour est attribuée au verbe «befarmâid» dont l'équivalent est «retourner»; cependant, cet équivalent ne peut pas être appliqué à tous les cas.

Nous en venons à l'explication du deuxième exemple de modulation: «Mâšâallâh».

Gilbert Lazard (2000: 371) propose trois équivalents pour «Mâšâallâh»; tenant compte de l'intention de l'auteur, Maribel Bahia utilise les trois applications dans différentes situations:

- 1- Mâšâallâh = «ce que Dieu veut (ou a voulu)»

Dieu soit mille fois loué! Elle est parfaite. (51)

ماشاءالله هزار ماشاءالله از همه چيز تمام است.

- 2- Mâšâallâh = «touchons du bois!»

Eux- touchons du bois! - ils ont toujours leur frigo plein à craquer.

(67)

آنها ماشاءالله هزار ماشاءالله هميشه يخچالشان پُر و پيمان است.

- 3- Mâšâallâh = «bravo, très bien, grâce à Dieu»

- **Dieu**, que tu as la langue bien pendue! (63)

ماشاءالله چه سرو زبانی داری

Décidément, vous êtes sourde! (44) = Vous êtes

vraiment/visiblement sourde!

ماشاءالله گوشتان سنگین است.

Dans les deux exemples ci-dessus, nous observons l'emploi de Mâšâallâh avec une teinte humoristique ou ironique.

f- L'équivalence:

Vinay et Darbelnet qualifient l'équivalence comme suit: «Nous avons souligné à plusieurs reprises qu'il était possible que deux textes rendent compte d'une même situation en mettant en œuvre des moyens stylistiques et

structuraux entièrement différents. Il s'agit alors d'une équivalence» (Vinay & Darbelnet, 1965: 52). L'équivalence concerne surtout des locutions figées, des proverbes, des clichés, des idiotismes, des interjections, etc.: on traduit les signes linguistiques dans leurs ensembles respectifs selon le contexte socio-linguistique, les conventions et la manière d'exprimer de la langue d'arrivée. L'étude comparée des expressions révèlent la nécessité de ce procédé pour réussir à adapter la traduction à la culture cible: comme elles sont différentes dans chaque langue, il est préférable d'utiliser le procédé de l'équivalence pour les traduire. La présence des expressions dans le texte produit un langage plus imagé qui capte l'attention du lecteur, comme le montrent les exemples suivants:

La maison est **propre comme un sou neuf** (7)

خانه مثل دسته گل

Dans l'exemple suivant, l'expression qui a été mise au lieu de " دل را یک " est très claire pour les lecteurs français: prendre son courage à deux mains:

Finalement, Mach'Mariam **prend son courage à deux mains**. (17)

بالاخره مَش مريم دل را یک دل کرد

Dans notre troisième exemple, l'expression «aux prises avec» est utilisée comme l'équivalent de " (چیزی) رفتن ": la traductrice, par ce choix, a réussi à reproduire le sens et à imiter la forme; cependant, le sens humoristique et exact de l'expression n'est pas passé.

Le chauffeur du camion est toujours **aux prises avec** les vitesses de la 2CV. (26)

همچنان رفته بود تو کوک دندههای ژبان.

Pour traduire la quatrième expression " ,Bahia a choisi un bon équivalent dans la langue d'arrivée. Les deux expressions dans la langue de départ et la langue d'arrivée se ressemblent, il n'y a qu'un mot

différent: «poussin» dans la langue de départ et «feuille» dans la langue d'arrivée.

Il tremblait comme une **feuille** (40)

مثل جوجه میلرزید.

Ayant une bonne connaissance du texte de départ, Maribel Bahia a ainsi essayé de remplacer les expressions utilisées par l'auteur tout au long du texte original par des expressions compréhensibles pour les lecteurs français:

Il est **allé au diable!** (35)

سرگورش.

Peut-être le Bon Dieu enlèvera les **épines** de notre chemin. (52)

شاید خدا هم گره از کار ما باز کند.

- Dieu, que tu **as la langue bien pendue!** (63)

ماشاءالله چه سرو زبانی داری

- Elle a **été à bonne école avec sa mère.** (63)

- استادش مامانش است.

«Va donc chez Mach'Mariam voir si j'y suis» (93)

"نخود بگیر بنشان"

Quel **bon coup de fourchette!** (95)

قاشق تو دستش آسایش ندارد.

- C'est toi qui te mets dans tous tes états! (11)

- داری خودت را میکشی زن.

Néanmoins, tout au long de la traduction, nous pouvons observer des exemples d'équivalents choisis par la traductrice qui ne transmettent pas l'effet émotionnel, poétique ou humoristique du texte original: le lecteur second ne ressent pas donc ce que le lecteur de départ a ressenti en lisant ces expressions. Il s'agit d'une limite pour traduire les expressions dans ce champ, bien que que Maribel Bahia ait bien réussi à transmettre le signifié en proposant des équivalents proches de l'original.

- Qu'est-ce que j'ai fait! Mais qu'est-ce que j'ai fait! (31)

- عجب غلطی کردم.

- La voiture, ce n'est rien. (39)

- ماشین فدای سرتان.

Eh bien, dites donc, les enfants s'en servaient comme d'un jouet. (40)

بابا ایوالله، شده بود اسباب بازی بچه‌ها.

- Non, merci, vraiment. Au revoir. (40)

- قربان شما. عزت زیاد.

Et voilà que ton père **insiste** pour qu'ils restent à dîner. S'ils restent, qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire? (54)

حالا بابات پیله کرده که بنشینند. اگر بشینند، چه خاکی به سرم بریزم.

- Le football ne te mènera nulle part! (65)

- فوتبال نان و آب نمیشود.

- Mais qu'est-ce que vous voulez à la fin? (70)

- چه خبر است. تق تق تق، زهر مار.

Tu es vraiment nulle! (84)

ذلیل مرده!

- Elias n'a que des horreurs! (92)

- الیاس گور ندارد که کفن داشته باشد.

- Ils n'en manquent pas de gâteaux (96)

- آنها که نخورده نیستند.

Amir se met debout pour **saluer** Sediqeh (28)

امیر ایستاد که با صدیقه چاق سلامتی کند

g- L'adaptation

Avec ce procédé, on arrive «à la limite de la traduction»: elle «s'applique à des cas où la situation à laquelle le message se réfère n'existe pas dans la langue d'arrivée, et doit être créée par rapport à une autre situation que l'on juge équivalente. C'est donc ici un cas particulier de l'équivalence, une équivalence de situation» (Vinay & Darbelnet, 1965: 52-53). L'adaptation

aboutit à introduire l'équivalent linguistique et culturel d'une situation absente dans la langue d'arrivée. La traduction effectuée en français par Maribel Bahia fournit de nombreux exemples dans ce domaine.

Pour que les lecteurs français comprennent l'intention qui a été exprimée en trois mots par l'auteur "دور از حالا", la traductrice en ajoutant une explication extratextuelle, l'exprime en une phrase:

Tout comme mon mari-paix à son âme! **À Dieu ne plaise que le tien vienne à mourir!** Mon mari aussi aimait beaucoup avoir des invités. Surtout les membres de ma famille (69).

شوهر خدا بیامرزش من هم خیلی مهمان دوست بود. مخصوصاً قوم و خویشهای مرا، دور از حالا، خیلی دوست داشت.

C'est ainsi que la traductrice arrive à amener le lecteur second à comprendre l'univers culturel de l'auteur.

À la page 16, la traductrice rencontre l'expression «Ya Allah!» recouvrant une notion qui n'existe pas chez les Français, ainsi elle ajoute une phrase pour bien expliquer le sens.

Quelqu'un, sur un toit, de l'autre côté de la maison, crie:

- Ya Allah! **Femmes couvrez-vous**, des hommes arrivent!

کسی از پشت بام صدایش را بلند کرد و گفت "یاالله".

À la page 18, cette locution «pour éloigner le mauvais œil» ne se trouve pas également dans l'original:

La Mère verse un peu d'encens sur les braises, ensuite elle prend une poignée d'encens et, **pour éloigner le mauvais œil**, elle dessine un cercle autour de la tête du cousin puis autour de celle de la jeune épouse.

مادر روی گلهای آتش کندر و اسفند ریخت. مشت مُشت کندر و اسفند روی سر پسر خاله و عروس گرداند و ریخت توی آتش.

À la page 92, nous observons l'ajout d'une proposition subjonctive par la traductrice pour exprimer une tradition de la culture de départ:

- Le tissu, c'est la mère d'Abdollah qui me l'a rapporté de Machad.

Elle l'a fait bénir au sanctuaire **pour qu'il me porte bonheur**.

- این را مادر عبدالله از مشهد برایم سوغاتی آورد. برده حرم تبرکش کرده.

Ces modifications sont apportées dans le sens de la clarté du discours; c'est l'adaptation qui a aidé la traductrice à bien traduire, décision qui nous paraît pertinente.

Tenant compte que le destinataire de la traduction est un lecteur dont la connaissance à l'égard de la culture iranienne est inévitablement restreinte, Maribel Bahia essaie d'adapter le texte produit au bagage culturel de ce nouveau lecteur; ici, elle ajoute une phrase pour expliquer une tradition iranienne qui est en même temps religieuse:

Ah! si seulement, je pouvais tuer un mouton ou une vache pour vous...**J'aimerais pouvoir sacrifier un animal pour vous et vous l'offrir** (18).

کاش میتوانستیم گاوی، گوسفندی، چیزی جلوتان قربانی کنیم.

En ce qui concerne l'équivalent du terme "ته دیگ", la traductrice ne se contente pas d'une traduction mot-à-mot (croûte de riz): elle illustre bien l'intention de l'auteur grâce à l'insertion d'une courte explication qui n'existe pas dans l'original:

Ensuite, Amir se sert une généreuse portion de croûte de riz, la partie croustillante qui reste au fond du récipient dans lequel on cuit le riz (93).

امیر "ته دیگ" بزرگی گذاشت رو پلوهاش.

D'une part, l'expression de "دشمنان خجالت بکشد" ou "دشمنت شرمنده بشود" n'existe pas en français et d'autre part, en traduisant littéralement, le sens produit n'est pas celui d'origine. Afin d'éclairer le texte là où il risquerait d'être obscur pour le lecteur français, la traductrice par la voix de la locutrice – la mère de la famille – exprime au préalable le sens de cette expression par le biais d'une phrase; l'adaptation produit ceci:

- Mais qu'est-ce que vous dites là? **Il n'y a pas de raison d'avoir honte**. C'est à vos ennemis d'avoir honte! (46)

- این حرفها چیه، دشمنان خجالت بکشد.

- **Il n'y a pas de raison d'être et d'avoir honte**, mon enfant! Ce sont tes ennemis qui devraient avoir honte! (18)

- دشمنت شرمنده بشود، مادر.

Les exemples mentionnés montrent bien que l'adaptation est au service de la traductrice pour conserver les effets au sein du texte de départ. La comparaison des documents cible et source montrent bien que les procédés obliques de traduction utilisés dans les exemples mentionnés sont au service de Maribel Bahia visant à adapter la traduction à la culture de l'audience: le pouvoir discrétionnaire de la traductrice dans ses choix stratégiques diminue la part étrange du texte sans dénaturer la pensée ni l'originalité de l'auteur; ce que Venuti désigne par la stratégie de la naturalisation (1995: 20).

Conclusion

Nous avons étudié les procédés de la traduction dans le corpus de texte à savoir comment la traductrice agit face à une œuvre peuplée de signes de la culture iranienne: en lisant la traduction de Maribel Bahia, nous avons remarqué qu'elle les a bien perçues et a réussi à les faire passer; l'analyse contrastive a confirmé que la traductrice, d'une part, a essayé d'intégrer l'exotisme dans le texte produit en incorporant les références culturelles présentes dans le texte de départ au texte produit; d'autre part, elle a tenté de réduire la distance de l'altérité du texte d'arrivée en l'adaptant à l'univers culturel de nouveaux destinataires, les lecteurs français: dans ce cas, elle a eu recours à la stratégie de la normalisation.

Notre analyse témoigne que la pratique de la traduction implique un processus complexe qui exige beaucoup d'effort de la part de la traductrice: elle doit respecter la structure textuelle de l'original de même que le contexte hors-textuel: ce dernier suppose la connaissance et l'analyse de la culture, de

ses particularités, des coutumes, mœurs et traditions populaires d'Iran. Autant la traduction nécessite de la part de la traductrice une connaissance de la langue et de la culture qu'elle exprime, autant nous estimons que, pour être efficace, la traduction doit tenir compte des normes et conventions sociales de la culture source: la connaissance de la culture de la langue persane permet à Maribel Bahia d'identifier les situations communes à la culture de la langue française et partant de rendre la traduction possible, en affirmant que culture et langue ont le même poids dans la traduction.

Les exemples mentionnés ont montré que le style du texte de départ est en partie conservé dans la traduction; en somme, la traduction possède des caractéristiques qui se sont nourries des choix stylistiques de l'auteur et du traducteur. Mais ce qui est en jeu, c'est qu'il ne faut pas oublier que les éléments culturels présents dans le texte de départ sont prolongés dans le texte produit par le biais des tentatives de la traductrice: ayant recours aux stratégies évoquées par Venuti, à savoir, l'exotisme et la naturalisation, elle a essayé de protéger l'intention de l'auteur et de faire passer une partie de l'esthétique de l'écriture de Moradi Kermani.

Néanmoins, comme nous l'avons vu, au cours de ce processus de transmission, ayant recours à la stratégie de la normalisation, Maribel Bahia a utilisé des ajouts (emprunt, explication, explicitation,...) qui sont dans la majorité des cas, de nature stylistique pour aplanir l'étrangeté du texte source; nous avons également constaté un nombre important de modifications (modulation, transposition, équivalent, adaptation) qui sont faites – nous semble-t-il – dans le but de faciliter la lecture du public cible français. Les additions, les modifications et les omissions pourraient s'expliquer par un désir de la traductrice d'adapter le texte de départ à son public. L'analyse des résultats de la comparaison du document cible et du document source montre que la traduction prône le maintien de certaines valeurs culturelles de la langue-culture persane: il s'agit de la volonté et du souci de la traductrice de susciter l'effet d'exotisme en introduisant de nouvelles représentations culturelles chez les lecteurs français.

Grâce à l'emploi des techniques et procédés de la traduction, Maribel Bahia a donc fait découvrir aux lecteurs français une nouvelle culture; ce qui aboutit à présenter l'originalité, la richesse ou la différence provenant de la littérature persane aux nouveaux lecteurs qui, ayant un bagage culturel limité de l'univers du pays du départ, font la connaissance de la nouvelle culture: la traduction fonctionne donc comme le support de l'œuvre originale qui trouve désormais une nouvelle identité chez le lecteur français.

Bibliographie

- Afzali, A. Akbar Karkasi, M. (1400/2021). "A study of the translation of the cultural categories of the Arabic novel based on the theory of Lawrence Venuti (Case study: Persian translation of the ors Al-Zein)". *Arabic Language and Literature Education*, 3(3), pp. 83-106. URL: http://amozesharabi.cfu.ac.ir/article_1866.html?lang=en
- Alavi, F., Zinali, S. (1393/2014). "A Study of Cultural Oppositions in the French Translation of the Ta'aroff (Complimentary) Discourse of Mum's Guest by Hushang Moradi Kermani". *Zabanpazhuhi (Journal of Language Research)*, 6(11), pp. 135-162. DOI: <https://doi.org/10.22051/jlr.2014.1088>
- Eslami, H., Farsian, M., R. (1397/2018). "The study of the effectiveness of the seven-techniques of comparative stylistics in the framework of literary translation." *Critical Language and Literary studies*, 15(20), pp. 33-49. URL: https://clls.sbu.ac.ir/article_100072.html?lang=en
- Chartier, D. (2012). *Traduction: Histoire, théories, pratiques*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail.
- Chollet, I., & Robert, J. M. (2008). *Les expressions idiomatiques*, Paris, CLE international.
- Cordonnier, J.-L. (2002). «Aspects culturels de la traduction: quelques notions clés». *Meta*, 47(1), 38-50. DOI: <https://doi.org/10.7202/007990ar>
- Delisle, J. (1993). *La Traduction raisonnée*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa.

- Delisle, J., Lee-Jahnke, H., & Cormier, M. C. (1999). *Terminologie de la traduction: Translation terminology. terminología de la traducción. terminologie der übersetzung*. Amsterdam & Philadelphia: John Benjamins Publishing.
- Dubois, J., Giacomo, M., Guespin, L., Marcellesi, C., Marcellesi, L. B., & Mevel, L. P. (2002). *Dictionnaire de Linguistique*, Montréal, Larousse-Bordas.
- Emami, H., Hosseinnia, S. (2012). "Domesticating And Foreignizing Methods In Fitzgerald's Translation's From Persian Into English Based On Venuti's Theory". *Translation Studies*, 10 (39), pp.51-66. URL: <https://www.sid.ir/paper/96257/en>
- Lazard, G. (2000). *Dictionnaire persan-français*, Qom, Beladi.
- Moradi Kermani, H. (1380/2001, 1396/ 2017), *مهمان-مامان (Mehmân-e mâmân)*, Tehran, Ney.
- Moradi Kermani, H. (2008). *Les invités de maman (Une soirée à Ispahan)*. Tr. M. Bahia, Paris, L'Harmattan.
- Sayadani, A., Rahimkhani, S., & Aghamohammadi Ahle Iman, S. (1380/2021). «Grammatical-Semantic Anomalies from Lawrence Venuti's Point of View in Relation to the Two Translations of Mehdi Sarhadi and Musa Aswar from the Novel Isa Ibn Al-Ansan". *Translation Researches in the Arabic Language & Literature*. 11 (24). Pp. 299-327. URL: https://rctall.atu.ac.ir/article_13253.html?lang=en
- Venuti, L. (1995). *The Translator's Invisibility. A History of Translation*, London & New York, Routledge.
- Vinay, J., P. & Darbelnet, J. (1965). *Stylistique comparée du français et de l'anglais: méthode de traduction*, Paris, Didier.